

PHILIPPE MOËS

Photographe invité et exposé lors du thème "La nature et l'homme", Philippe Moës a accepté de se livrer au jeu des questions-réponses. Rencontre...



Parallèlement à votre métier de garde-forestier, vous êtes photographe animalier. Quel a été le déclic pour vous lancer dans ce second "métier" ?

J'ai débuté la photographie naturaliste il y a 22 ans déjà, contre 12 pour le métier d'agent des forêts. Entre 1988 et 1991, totalement autodidacte et sous équipé, je n'ai rapporté absolument aucune image valable, malgré des dizaines de sorties annuelles ; par contre ces saisons ont permis de forger une expérience et des connaissances naturalistes indispensables.

Par la suite, pendant les vacances scolaires, j'ai décroché quelques jobs d'étudiant qui m'ont permis après plusieurs années, d'acquérir mon premier téléobjectif digne de ce nom (500 mm F4, manuel bien sûr). En 1995, la signature d'un contrat avec l'agence Wildlife Pictures m'a poussé à diversifier mes images de nature et à rechercher une plus grande qualité d'images. Quelques années plus tard, j'entrais au département de la Nature et des forêts, imaginant pouvoir vivre ma passion au quotidien grâce à ce métier. Cela n'a pas été le cas car en pratique ces deux activités sont bien séparées, mais par contre cette fonction m'a permis d'acquérir et d'approfondir mes connaissances du milieu forestier.

Comment se passe la vie d'un photographe animalier et quels sont ses atouts ou contraintes ?

Grossièrement, on peut dire qu'il y a deux grandes manières de travailler, pas nécessairement incompatibles d'ailleurs : aller chercher les sujets là où cela prend le moins de temps ou travailler autour de chez soi. La première technique est celle utilisée par la grande majorité des professionnels (qui ont une nécessité de rentabilité et vont investir en fonction de cela) et la seconde sera plutôt la technique des amateurs (dont je fais partie). Par exemple, pour faire des images de cerfs, on peut aller au parc de Copenhague, et y réaliser, en dix jours, de meilleures images de cerfs que sur toute une vie en Ardenne. L'approche, les moyens, les contraintes et les résultats sont donc variables.

Si l'on considère le cas du photographe naturaliste travaillant en Belgique sur des animaux totalement libres et farouches, les armes principales seront avant tout ses connaissances naturalistes,

sa disponibilité, sa capacité à remettre mille fois l'ouvrage sur le métier et sa capacité de saisir les occasions quand elles se présentent (en termes de météo par exemple).

La discipline est donc socialement très exigeante et la plupart des professionnels (il n'y en a pas en Wallonie) qui ne vivent que d'images de nature ou d'animaux sauvages n'ont pas d'enfants ou sont célibataires...

Quelles sont les différences entre la forêt d'aujourd'hui et la forêt telle que vous l'avez connue au début de vos activités ?

Les forêts, comme les autres milieux, comme les Hommes, changent et évoluent. Mais beaucoup plus lentement, vu la longévité des arbres. Ce qui a surtout changé en 20 ans, c'est le regard porté sur la sylve ; en effet, les aspirations de la population ont fortement évolué pendant ces décennies, de même que les connaissances scientifiques. De simple usine à bois, doublée parfois d'une usine à chair à canon, la forêt est actuellement considérée sous un autre angle, beaucoup plus complexe et juste me semble-t-il. Ainsi, en plus de sa vocation économique évidente, on lui reconnaît aujourd'hui des rôles aussi importants que sont par exemple ceux de piège à carbone, de productions d'eau et d'air de qualité, de milieu de vie indispensable pour bon nombre d'espèces vivantes, de source de bien-être incomparable pour une proportion nettement croissante de la population humaine...

Par contre, elle pourrait bien changer très radicalement d'ici 50 ans, en raison du changement climatique ! Le hêtre par exemple, risque



Ce que Philippe préfère, ce sont les images épurées et les basses lumières © Philippe Moës

de disparaître d'une grande partie de son aire de répartition actuelle.

Avez-vous une anecdote lors d'une prise de vue ? Quel est votre meilleur souvenir ? Quel animal a été le plus difficile à photographier ?

Deux (bientôt trois) de mes livres sont remplis d'anecdotes (rires...). Des rencontres extraordinaires (grand duc), des affûts interminables (buse), des face à face mémorables (chat sauvage)... En réalité, du fait de la grande quantité d'heures et de séances nécessaires pour réaliser une image sortant un peu de l'ordinaire, chaque cliché a une histoire plus ou moins longue.

Côté préférence, je n'ai pas vraiment de choix exclusif. Par contre ce que je peux dire c'est qu'il y a deux types d'images qui me font particulièrement plaisir : celles que l'on arrache au terme

de plusieurs semaines, mois, voire années de persévérance et de quête spécifique (en ce qui me concerne, les cerfs en lambeaux* par exemple) et celles qui sont le fruit du hasard chanceux et simplement dus à une présence très régulière sur le terrain (mes images de martre sont de celles-là).

De ce fait, les "grandes images" (entendez celles qui gagnent des concours par exemple) ne sont pas nécessairement celles qui ont donné le plus d'émotions sur le terrain !

Au printemps 2010, vous publiez un 4^{ème} livre de photos. Quelle est le point de vue pris cette fois-ci, par rapport aux précédents livres ?

Depuis des années, mon goût pour les ambiances sauvages grandit et à l'heure actuelle, il a même supplanté celui que j'éprouve pour les portraits animaliers.

Le présent ouvrage, plus que les précédents, est délibérément marqué par cette évolution.

Par ailleurs, les textes et images auront une fois encore trait à notre patrimoine naturel belge, mais plus exclusivement à la forêt.

Son titre, "De perles et de feu", fait un clin d'œil à "Ardenne de sève et de sang" dont il constitue en quelque sorte la suite.

Il dévoile aussi une partie des ingrédients : les perles pour l'eau sous toutes ses formes (brume, neige, rosée, glace, pluie, marais) et pour les précieux souvenirs dont quelques uns seront partagés par l'intermédiaire des textes ; le feu, comme la couleur parant parfois le ciel à l'aube ou au crépuscule, comme celui de la passion dévorante aussi...

Avez-vous rencontré des difficultés à publier des livres de photos au début de votre carrière ?

J'associe la publication de mon premier livre à un véritable parcours du combattant !

À partir des images, mais aussi des textes que je mets toujours un point d'honneur à produire et qui constituent aussi un chal-

lenge, il a fallu gagner la confiance d'un éditeur. Ensuite il a fallu que je trouve des financements pour produire l'ouvrage.

Il faut savoir qu'il sort chaque année des dizaines de milliers de livres en Français (j'ai en tête 80.000 ?) ; lorsqu'un libraire en reçoit quelques exemplaires et les vend, il passe aux nouveautés si personne ne s'occupe du réassort. La concurrence est terrible et les éditeurs sont donc extrêmement prudents au vu des risques encourus en cas de mévente (produire un livre comme "Instants fragiles" coûte, rien qu'en production -mon travail n'est jamais compté-, l'équivalent d'une ou deux voitures selon le modèle...)

Au vu de votre notoriété grandissante, est-ce que ce sont désormais les éditeurs qui viennent à vous ou est-ce vous qui continuez à démarcher ?

La situation a totalement changé depuis ma première expérience et elle est variable. Pour mon 2^{ème} livre, la porte du premier éditeur que j'avais contacté s'est ouverte ; pour l'adaptation en Allemand par contre, on est venu me chercher ; pour le 3^{ème}, c'était aussi une commande, française cette fois ; pour le calendrier perpétuel qui vient de paraître en octobre 2009, c'était une demande d'un éditeur wallon (Weyrich). Pour le prochain livre (éditions du Perron en mars prochain), c'est moi qui ai fait la démarche, car cet ouvrage correspond à un projet personnel quant au sujet traité. Les portes se sont grand'ouvertes dès le départ, quel contraste avec mon premier livre !

Si vous aviez à choisir entre le métier de garde-forestier et celui de photographe, lequel prendriez-vous ?

Le métier de photographe naturaliste ou animalier m'a fait et me fait toujours rêver, c'est sûr ; pour les voyages (que je ferais inévitablement dans ce cas), pour les moments très forts à vivre en pleine nature, pour le contact extraordinaire avec les passionnés de l'image-nature, pour la bien plus grande matière à partager dans les livres etc... Par contre, quand je vois par exemple qu'en ayant des images en agences depuis 15 ans et en ayant écrit plusieurs livres j'arrive à peine depuis 2 ans à rentrer tout juste (!) dans mes frais photographiques, je mesure fort bien la marge qu'il y a avec ceux, très rares, qui vivent de leurs images (ils ne vivent d'ailleurs généralement pas exclusivement de cela d'ailleurs). Enfin, pour ne pas dire surtout, cette activité nécessite des sacrifices et une disponibilité (météo, circonstances) énormes ; je ne peux assumer cela avec 3 enfants en bas âge et dois donc trouver du temps libre quand ma vie professionnelle et familiale m'en laisse. C'est d'ailleurs bien là que réside de la différence essentielle entre un amateur et un professionnel : le premier grappille des moments pour couvrir un sujet, le second y consacre "tout" son temps. Concernant mon poste de forestier, j'ai beaucoup travaillé et eu beaucoup de chance pour l'obtenir ; je suis totalement conscient d'être un privilégié dans cette société où la norme est le "métrou-boulot-dodo". Je pense d'ailleurs souvent à Confucius qui a dit "Choisis un métier que tu aimes et tu ne travailleras jamais"...

* Un cerf en lambeaux est un cerf frayant ses bois.

www.photos-moes.be

BIBLIOGRAPHIE :

- Instants Fragiles, Éd. Eole, 2003 (épuisé)
- Ardenne de Sève et de sang, Éd. Racines, Préface de Claudine Brasseur, 2006
- La photographie en forêt, Éd. Terres d'Images, 2008
- Vie Sauvage. L'Ardenne de Philippe Moës (calendrier perpétuel), Éd. Weyrich, 2009
- De perles et de feu, Éd. du Perron, à paraître en mars 2010